



## Échangé d'expériences sur la phase de développement dans la production cinématographique

Les participants à la table ronde sur le thème « la Méditerranée, espace commun de tournage de film, la Méditerranée studio en plein air », ont poursuivi leurs travaux, mercredi ; ils ont échangé leurs expériences au niveau de la production et du soutien qu'elle reçoit dans la région méditerranéenne. Dans son intervention, Catherine Boretti, a exposé les étapes du processus de soutien au niveau européen: soutien du scénario, de la préproduction, de la production et de la postproduction. Elle a souligné que la politique de soutien s'adresse aussi bien aux films nationaux qu'aux films du bassin méditerranéen. Quant à Souad Houssein, elle a détaillé les phases de soutien de la production dans l'espace francophone; l'objectif étant d'inciter les jeunes à se tourner vers les métiers de cinéma qui offrent des opportunités d'emploi. Selon Mme. Houssein, ce qui caractérise la production dans cet espace, c'est la multiplicité des parties donantes; et c'est le producteur qui, après lecture du scénario, se met à la recherche de différents fonds de soutien.



Pour sa part, le réalisateur marocain, Ahmed El Maanouni, le président de la Chambre marocain des producteurs des films, a souligné la nécessité de fournir en amont un soutien aux films marocains, avant même leur production. Quant à Khalil Zairi, le secrétaire général de la CPMF, il a appelé à assurer l'accompagnement de la phase d'écriture du scénario, de quoi garantir les conditions idoines pour une production de qualité. Pour Jamal Souissi, président de la Commission du film de la Région Tanger-Tétouan-Al Hoceima, il préconise une approche globale vis-à-vis de toutes les chaînes de production, en commençant par la phase d'écriture du scénario, en prenant en considération le volet économique et le public, et en tablant sur la promotion du film. Il a également prôné la multiplication des guichets de soutien. De son avis, les régions sont les mieux placées pour fournir un soutien conséquent à la production. Il propose par ailleurs, de mettre en place trois guichets pour la préproduction, la production et la postproduction.



Le directeur de Roma Lazio Film Commission, annonce l'octroi de 10 millions d'euros pour le soutien

Luciano Slovena, directeur de Roma Lazio Film Commission, tire le voile, depuis le Festival de Tétouan, sur une grande initiative cinématographique : les films tournés au Maroc et à Lazio (Italie) recevront, au niveau de la production, un soutien à hauteur de 45%. Il a ajouté, dans une déclaration au quotidien du Festival qu'un soutien, estimé à 10 millions d'euros, ira à la phase de coproduction avec le Maroc, l'Espagne et la France, en attendant son élargissement au niveau de la Méditerranée.

Roma Lazio Film Commission a déjà cofinancé la création d'une école de cinéma à Ouarzazate et à Casablanca. Une autre école de cinéma, qui accueillera des Italiens eux-mêmes, verra bientôt le jour; elle se consacrera à l'apprentissage des métiers du 7ème art, dans le cadre des échanges et de la coopération entre les Commissions de film et les festivals de cinéma méditerranéens, dont le Festival de Tétouan. Luciano Slovena a signalé que le gouverneur de Lazio, M. Nicola Zingaretti, supervise lui-même ce projet cinématographique grandiose, et qu'il est au courant de la création récente de la Commission Régionale du Film Tanger-Tétouan-Al Hoceima et des travaux de la table ronde qui se tient dans le cadre de la 23ème édition du FICMT qui se poursuit jusqu'au 1er avril.

## INVITÉ DU JOUR

Universitaire et critique  
**Jean CLEDER**

### EDITO

#### Murs et frontières

Aujourd'hui c'est le coup d'envoi du Colloque « Quand le cinéma franchit les frontières établies par l'homme » qui coïncide avec l'afflux croissant, au niveau mondial, d'immigrés, de réfugiés et de désespérés; tous ces « damnés de la Terre », en manque de considération, sont à la recherche de lendemains meilleurs. Il n'est pas question de succomber aux sirènes d'une utopie qui appellerait à la suppression des frontières ; ces dernières doivent continuer à exister pour favoriser davantage d'échange, de dialogue et de coexistence. Mais elles doivent rester « ouvertes » devant soi et l'Autre. Grâce aux frontières, on va vers l'autre, on l'accueille aussi, on franchit les barrières des préjugés: c'est un va-et-vient permanent entre soi et autrui. Régis Debray a bien écrit «Eloge des frontières» dans la mesure où celles-ci demeurent le point de départ de tout échange humain débouchant sur la communication, la compréhension voire l'acculturation. En aucun cas, les frontières ne doivent entraver la liberté de circulation ou interdire de voyager pour aller vers la rencontre de l'Autre. Au demeurant, les frontières ont le droit de continuer à exister tant qu'elles ne se transforment pas en murs de séparation.

ICI ET LÀ

**LA PLACE  
EL FEDDAN  
RETROUVE  
SA  
SPLENDEUR  
D'ANTAN**

Un événement historique marquant a caractérisé la 5ème journée de la 23ème édition du FICMT: pour la 1ère fois, la Place El Feddan, reconstituée à l'identique, a invité le public tétouanais à la projection, en plein air, du film égyptien du réalisateur Marwan Hamed «L'éléphant bleu» où le protagoniste n'est autre que Khalid Sawi, auquel le Festival vient de rendre un grand hommage lors de la cérémonie d'ouverture. Cette Place, inaugurée dernièrement, est une réplique de l'ancienne Place El Feddan, sise, auparavant, devant la porte Bab Rouah de la Médina et dont l'architecture avait été conçue par l'artiste espagnol Mariano Bertuchi. Cette initiative du Festival s'inscrit dans sa philosophie d'ouverture sur les espaces culturels de la ville. De ce fait, l'actuelle Place El Feddan devient une salle de projection ouverte devant le grand public.







Master Class



De nouveau El Feddan



Photo de famille



. Dans votre livre «Entre littérature et cinéma : les affinités électives», vous invitez à relire, revoir et repenser textes et films, vous êtes partisan d'une approche transdisciplinaire entre littérature et cinéma. Comment fonctionne cette articulation.

.. On a tendance à penser les deux arts séparément, ou bien sous l'angle bien et mal connu de l'adaptation cinématographique : dans les deux cas, on s'empêche de comprendre les interactions entre les deux domaines. On s'empêche notamment de comprendre que pour un artiste, ou pour un usager (lecteur ou spectateur), la séparation des domaines n'a pas forcément d'importance. Dès le début des années soixante, Jean-Luc Godard est très précis sur ce point — je cite un entretien de 1962: « si le cinéma devait disparaître, je me ferais une raison: je passerais à la télévision, et si la télévision devait disparaître, je reviendrais au papier et au crayon. Pour moi, la continuité est très grande entre toutes les façons de s'exprimer. Tout fait bloc. La question est de savoir prendre ce bloc par le côté qui vous convient le mieux. De fait Jean-Luc Godard a fait du cinéma, de la vidéo, des collages, et il a publié des dizaines de livres... Abolir la frontière entre les arts est un geste fort : il a pour conséquence de défaire les régionalismes (les approches spécialisées de la littérature ou du cinéma), mais aussi de favoriser les rencontres et les métissages...

## Le cinéma s'empare de tout, et de tous les thèmes possibles.

. Sur le plan méthodologique et théorique, est-ce qu'il est possible de délimiter les frontières entre littérature et cinéma pour pouvoir parler ensuite d'échange entre ces deux univers ?

.. Il faut faire table rase des clichés tenaces concernant les rapports entre littérature et cinéma, et ce n'est pas si facile. Un texte porté à l'écran cesse d'appartenir à la littérature : les dialogues d'un livre prononcés dans un film changent d'espèce (au sens fort du terme) pour s'incorporer au langage cinématographique. Parce que les mots sont performés par un acteur, ils entrent en relation avec les autres composantes du langage cinématographique (décor, cadrage, découpage, mouvement d'appareils). Dans l'autre sens, le ou les film(s) qui inspire(nt) un texte littéraire — et c'est un genre très actif aujourd'hui — cessent d'appartenir au cinéma... En décrivant les processus de cette façon, on voit bien que l'examen des ressemblances et des différences entre un livre et un film est un exercice limitant.

. On parle du cinéma qui a adapté les œuvres littéraires ou s'en est inspiré. De nos jours, on trouve des écrits littéraires composés exclusivement pour le cinéma, une sorte de scénarii. Serait-il alors opportun de parler de «littérature cinématographique» ou «littérature de cinéma» ?

.. Depuis les origines du cinéma, les éditeurs publient des films, si on peut dire, sous forme de scénarios (plus ou moins techniques), de «films racontés», de «romans-photos», de cinéromans, novellisations, etc. Ce qui me semble intéressant actuellement, c'est le regain de vitalité d'un véritable genre littéraire: les biographies romancées de figures cinématographiques, qui mêlent la vie et l'œuvre d'acteurs, actrices, cinéastes — récemment «Il faut se méfier des hommes nus» (Anne Akrich, 2017), «Le Festival n'aura pas lieu» (Gilles Jacob, 2015), «Supplément à la vie de Barbara Loden» (Nathalie Léger, 2012), «Liz T.» (Jean-Paul Manganaro, 2015), «Bronson» (Arnaud Sagnard, 2016)...

. L'une des tâches primordiales du metteur en scène est la lecture approfondie des œuvres littéraires ; avant de se mettre derrière la caméra, il est invité à se mettre d'abord devant un livre. Une

culture purement audio-visuelle serait insuffisante.

.. Je crois qu'on peut faire un très grand film à partir de vagues souvenirs d'un livre, et faire un mauvais film à partir d'une lecture très pointilleuse du même livre. C'est pour cette raison que la comparaison des adaptations peut être intéressante. Quand on regarde de près comment le travail est fait, on peut constater souvent que la lecture est faite avec intelligence et minutie. Il m'est arrivé d'admirer le travail effectué sur les textes par des cinéastes dont l'adaptation au bout du compte ne me plaisait pas du tout (sur Proust, Flaubert, Madame de La Fayette par exemple). Mais que le résultat me plaise ou non est sans importance : si le cinéaste est un lecteur intéressant pour les littéraires, c'est parce qu'il est en position de donner une forme concrète à sa lecture...

En allant voir une adaptation de «L'Étranger» ou de «Gatsby le magnifique», je suis confronté à une autre lecture que la mienne, et cette confrontation est un moment important d'un point de vue culturel, politique aussi.

. Le cinéma aborde des thèmes liés aux récits, à la littérature populaire, à l'histoire, à l'autobiographie... d'où la question des frontières entre cinéma et littérature, cinéma et histoire, cinéma et réalité... Qu'en pensez-vous ?

.. Le cinéma s'empare de tout, et de tous les thèmes possibles, dans des économies très différentes (depuis le blockbuster américain jusqu'au film expérimental qui sera vu par 200 personnes dans une exposition). La différence avec la littérature, c'est peut-être (jusqu'à un certain point) l'argent : écrire et publier un roman, ça ne coûte pas cher — et les artistes qui font des livres comme ils font des films sont souvent très jaloux de cette liberté donnée par l'indépendance financière. Voyez Marguerite Duras, par exemple.

Cette opposition ne tient pas jusqu'au bout : et la même Marguerite Duras déplorait, en littérature, le fait que de nombreux écrivains normalisent ou standardisent leur écriture afin qu'elle soit plus facile à accepter par les éditeurs...

## PROGRAMME DU JOUR

### SALLE AVENIDA

**16h** : Amerika Square, Yannis Sakaridis, Grèce, 86', 19h : Fuocoamare, Gianfranco Rosi, Italie, 2016, 107', VOSF  
**22h** : Mawlana, Majdi Ahmed Ali, Egypte, 2016, 130',

### SALLE Teatro Español

**15h** : La tortue rouge, Michael Dudok de Wit, 2016, 81'  
**17:30h** : Les jardins de Samira, Latif Lahlou, Maroc 2007, 112', VOSF  
**20h** : Le singe parle, Peter Mimi, Egypte 2017, 82', VO

### SALLE INSTITUT FRANCAIS

**16h** : Hizam, Hamid Benamra, Algérie, 2016, 86', VOSF  
**18h30** : Un dia vi 10000 elefantes, Alex Guimerà & Juan Pajares, Espagne, 2015, 64', VOSF

### CENTRE CULTUREL

**10h30 - 13h** : Colloque : «Quand le cinéma franchit les frontières établies par l'homme»  
**16h - 18h** : Rencontre: Mohamed Khouyi, acteur marocain

### INSTITUT CERVANTES

**19h** : concert - Boleros de ciné

### PLACE EL FEDDAN

**20h** : MOJIN-The lost legend, Wuershan, Chine 2015, 125'

## FILM DU JOUR

**Fuocoamare**, Gianfranco Rosi, Italie, 2016, 107'



Fuocoammare mène deux récits parallèles : d'abord le travail des personnels militaires et médicaux italiens de Lampedusa qui «réceptionnent», de jour comme de nuit, les coquilles de noix chargées de réfugiés venues d'Afrique, déjà à moitié submergées par les eaux, que les passeurs balancent au milieu de la Méditerranée comme si la mare nostrum était une petite mare. Ensuite, la vie d'un petit garçon de l'île, Samuele, qui aime chasser les oiseaux avec son ami et son lance-pierre. Un jour, on découvre qu'il a un œil faible qu'il va falloir réveiller de sa léthargie. L'opposition entre ces deux univers, dont on constatera qu'ils ne se mélangent jamais — est semble-t-il conforme à la réalité, les esquifs des réfugiés étant désormais interceptés en mer, non seulement pour en sauver les occupants, mais aussi pour que le port ne devienne pas un centre d'attention. Lampedusa, l'île qui symbolise aujourd'hui le drame des migrants, est un lieu où les vivants et les survivants ne se croisent pas, où seule une moitié de la réalité est visible.